



Chercheurs de mémoire

L'historien néerlandais Douwe Draaisma propose un fascinant voyage à travers les métaphores qui ont permis de penser la conscience et ses mystères

Le 6 janvier 1838, un article paru dans la *Gazette de France* décrit avec enthousiasme le procédé mis au point par Louis Daguerre (1787-1851). Grâce à celui-ci, l'artiste était parvenu à fixer des images qui se peignaient d'elles-mêmes à l'intérieur d'une chambre noire. Le gouvernement français offrit à Daguerre de lui verser une rente en échange de la divulgation de son procédé, ce qu'il fit durant une séance solennelle à l'Académie des sciences. Le succès fut foudroyant : en 1850, près de 2 000 daguerréotypistes professionnels étaient en activité.

« Pour quelques dollars, tout le monde pouvait se faire tirer le portrait », note Douwe Draaisma dans *Une histoire de la mémoire*, qui prolonge son étude consacrée aux paradoxes de la « mémoire autobiographique » (*Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*, Flammarion, 2008). Les recherches sur les substances phosphorescentes, l'invention du phonographe, la naissance de l'informatique ou les premiers hologrammes : toutes ces techniques intéressent ce spécialiste néerlandais d'histoire de la psychologie, car chacune d'elles a fourni un modèle permettant de penser le fonctionnement de la mémoire.

Un modèle certes toujours imparfait : l'enregistrement mécanique d'une photographie a peu de rapport avec la fixation de nos souvenirs, où interviennent quantité de facteurs émotionnels et sensoriels. L'étude de la mémoire ne se limite toutefois pas à des données empiriques : Douwe Draaisma prouve qu'elle implique au contraire le recours aux métaphores et évoque les principales d'entre elles, saisissant ainsi cette aventure scientifique sous son angle le plus inattendu, mais aussi le plus stimulant.

De Platon, qui livra l'image de la tablette de cire, jusqu'aux scientifiques contemporains qui empruntent à des modèles purement mécaniques comme l'ordinateur, défient ainsi les palais imaginés par saint Augustin, les théâtres des « arts de la mémoire » à la Renaissance, les chambres obscures de l'époque classique, ou encore l'in-



vention de Thomas Edison – dont un psychologue s'inspira pour décrire le cerveau comme un « *phographe conscient* ».

On fait le plus souvent débiter l'histoire des théories de la mémoire en 1885, lorsque le psychologue allemand Hermann Ebbinghaus livra les bases d'une étude expérimentale de la mémoire. Ce qui précède ne serait qu'égarés présents scientifiques. D'un point de vue méthodologique, peut-être, note Draaisma, mais d'un point de vue

Une histoire de la mémoire

(De *Metaforenmaschine*.
Een Geschiedenis van het geheugen)
de Douwe Draaisma

Traduit du néerlandais par Bertrand Abraham, Flammarion, 506 p., 26 €.

théorique, on aurait tort de négliger les analogies dont les hommes se sont servis depuis Platon. Car chaque nouvelle métaphore recèle un pouvoir d'inventivité: par le biais d'une image concrète, elle permet de penser des phénomènes abstraits, de faire surgir des questions ou de résoudre des contradictions – non sans coût, puisqu'elle induit aussi des raisonnements étrangers à l'exigence de rationalité et filtre notre rapport à l'expérience. Les fondateurs de l'Académie des sciences, en Angleterre, conseillaient d'ailleurs à leurs membres de s'en tenir aux faits.

L'étude de la mémoire, véritable « *machine à métaphores* », est-elle alors condamnée à rester peu rigoureuse? Nullement. Car si on ne pense, en psychologie, que par comparaisons, ces dernières s'affinent avec le temps. Douwe Draaisma le souligne: les inventions techniques suscitent de nouvelles métaphores, qui expliquent à leur tour des phénomènes auxquels on demeurait aveugle jusqu'alors, même quand on disposait parfois des cadres théoriques pour les penser. Grâce à la photographie ou à l'ordinateur, par exemple, les scientifiques ont pu disposer d'un modèle toujours plus mécanisé de la mémoire, pensant du même coup se débarrasser d'abstractions comme l'« âme » ou l'« esprit ».

Mais comme le montrent les illustrations dans les manuels de vulgarisation, il reste difficile de se débarrasser d'une représentation de la conscience symbolisée par l'« homoncule », ce « *petit bonhomme* [à l'intérieur du cerveau] *qui voit entrer l'information sensorielle, l'évalue et agit ensuite sur elle* ». Preuve que nous résistons à l'idée que les processus mentaux puissent être entièrement automatisés. Parler de la « mémoire » d'un ordinateur est une facilité de langage: chacun d'entre nous le sent intuitivement, retrouvant ainsi ce que Douwe Draaisma nomme le « *mystère opiniâtre* » de la conscience. ■

Jean-Louis Jeannelle

